

De quels moyens la littérature dispose-t-elle pour présenter une guerre comme juste ou injuste ?

Walzer, *Guerres justes et injustes*, 1977

➤ Essai p. 229 : guerre juste ?

1. La guerre est juste, une réponse légale et judiciaire : la légitime défense

Les termes «agression», «crime» et «agresseur» désignant la guerre mettent en place l'idée que **la guerre est une entrave à une règle, qu'elle constitue une interruption du droit à la paix**. La guerre devient un phénomène dont il faut se défendre. Cela prépare l'idée que répondre à cette agression se justifie, et qu'entrer en guerre est juste dans beaucoup de cas.

2. La guerre est un choix moral : défendre ses droits

L'agression de la guerre pousse les victimes au choix suivant : défendre leurs droits, au risque de perdre la vie, choisir la vie, au risque de perdre leurs droits (l. 5 à 9). Pour l'auteur, **le choix du droit «sera toujours justifié» (l. 9), et pour les hommes, « leur préférence morale va au combat » (l. 10-11)**. L'ethos du soldat soutient un comportement moral. La qs du mal, le questionnement moral, est occultée ; la puissance des armes déréalisée

3. La guerre est un choix politique : le sacrifice est nécessaire, l'individu est au service d'un idéal politique, patriotique

L'absence de résistance ne diminue pas «la culpabilité de l'agresseur» (l. 15-16) parce que l'agression atteint des droits fondamentaux auxquels les victimes accordent une importance primordiale (l. 16). S'il n'y a pas de défense, c'est lié « à la forte conviction que toute défense serait impossible » (l. 20-21). Mais ces droits sont si importants qu'ils justifient **l'engagement à mourir pour eux** (l. 21-22). L'acte de guerre devient noble et sublime : il suscite l'admiration de la patrie et provoque l'élévation du combattant au premier rang dans une société donnée. Sa bravoure au combat est l'acte le plus élevé dans l'ordre moral et devient un acte de bravoure politique.

Memento

Sacrifice :

- Consécration officielle (sacer+facio) : action par laquelle une personne offre à la divinité une victime mise à mort pour se la concilier (rendre faite ; obtenir le salut).
- **Renoncement que l'on s'impose volontairement en vue d'un intérêt supérieur** (un idéal)

Vers le bac Essai

= droits de la guerre : une loi universelle de la guerre /réalité historique des guerres meurtrières et inhumaines
= fiction narrative /vision de l'écrivain : littérature d'idées (argumentation)

Comment les récits de guerre ont-ils une visée argumentative : guerres justes ou injustes ?

1. **Les récits de guerre ont une visée argumentative : l'auteur par le biais d'un personnage porte-parole ou par le choix d'un point de vue donne son opinion : condamnation de la mort de masse**
 - a) Crime de masse (Remarque, *A l'ouest, rien de nouveau*, 1929) : guerre totale = aucune discrimination Indifférenciation des corps, mutilation, sang, chair : délabrement physique et psychique, fin de la capacité de raisonnement, automatisme de la mort (seule notre compassion de lecteur redonne de l'humanité à ces soldats)
 - b) Guerres mondiales, supra étatique = aucune proportionnalité entre la vie d'un individu et la puissance d'un état
Vanité de la mort des soldats, des civils (Camus, *La Peste*, 1947), vanité des chiffres/réalité-
imagination : le questionnement moral est occulté et la puissance des armes, les morts sont déréalisés.
 - c) Génocide = aucune humanité
l'extermination systématique d'une population : Primo Levi, *Si c'est un homme*, 1947 ; *La Nuit* d'Elie Wiesel l'abdication de la raison, la bestialité (cf tableaux de David Olère)

2. **Les récits de guerre ont une visée argumentative : à travers les descriptions, les écrivains montrent l'ambivalence du rapport à la guerre, entre héroïsme et monstruosité**
 - a) Défendre ses droits : le collectif héroïque – une idée du patriotisme
Fresque héroïque (*Dunkerque*) combats aériens, esthétique épique : la guerre inter étatique, équilibre des forces, courage des soldats, entre forces de masse et individualité héroïque
 - b) Dénoncer l'hypocrisie de l'héroïsme du champ de bataille
Fresque ironique : *Candide*, chap 3 la nécessité de contrer la fiction héroïque, requalification = « boucherie héroïque »
 - c) En dépit de toutes les conventions supra-étatiques, dénoncer la monstruosité des hommes dans la guerre : la guerre civile, le village, l'église : destruction des liens sociaux, familiaux, moraux, religieux. Dénonciation de la légalité gouvernementale et militaire au nom du patriotisme.
Regarder la réalité, décrire au plus juste les ossuaires au Rwanda : Boubacar Boris Diop (*Murambi le livre des ossements*), le génocide comme abdication du droit et de l'idée de justice

Les apologues permettent de faire adhérer les lecteurs à une conception d'une guerre juste ou injuste. Le récit de guerre est un récit engagé. Les récits à visée morale défendent une idée de l'humanité entre combat pour ses droits et la déshumanisation des massacres. La littérature rappelle qu'après l'horreur, ce qui reste c'est la parole, le regard, le récit pour se réapproprier son humanité.

Ouverture/limite du sujet : la fiction s'empare très souvent d'une esthétique de la guerre violente, voire ultra violente. La mort de l'ennemi est au mieux justifiée par la défense d'une cause présentée comme juste et associée au héros au pire banalisée dans les séries. La mort comme un divertissement interroge sur l'habituation progressive du spectateur à occulter la souffrance d'autrui ou à la justifier.